

Catherine Millet, « Le chef-d'œuvre du moment : "l'amour" d'Emanuel Proweller », in *Artpress* (online), 11 avril 2024



11 AVRIL 2024 / IN AP WEB, CHEFS-D'ŒUVRE DE MOMENT

LE CHEF-D'ŒUVRE DU MOMENT : "L'AMOUR" D'EMANUEL PROWELLER

PAR CATHERINE MILLET. EMANUEL PROWELLER, *L'AMOUR*, 1969.

EXPOSITION GALERIE GEORGES-PHILIPPE ET NATHALIE VALLOIS, PARIS, JUSQU'AU 20 AVRIL 2024.

En ce début de printemps, quoi de mieux, en guise de "Chef-d'œuvre du moment", qu'une peinture amoureuse dans une exposition "just sun for fun" ? Coup de cœur pour ce tableau d'Emanuel Proweller par Catherine Millet.

L'œuvre d'Emanuel Proweller (1918-1981) est une des vraies et justifiées redécouvertes de notre époque révisionniste. *Proweller, un souvenir de soleil* est la deuxième exposition que lui consacre la [galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois](#), avec la collaboration de la fille de l'artiste, Élisabeth Brami-Proweller. Le titre se justifie par une sélection de tableaux de toutes les époques, abstraits et figuratifs, qui tous font apparaître un motif jaune. C'est tout. *Just sun for fun*. Ça fait du bien.

Les thèmes amoureux et érotiques ne sont pas rares dans l'œuvre de Proweller, souvent teintés d'humour, mais c'est cet *Amour* (1969) là, en particulier, qui m'a fait fondre. Vous l'avez sous les yeux : un couple enlacé est allongé dans la diagonale du tableau ; on pourrait croire à une scène de plage nocturne sur un tapis de bain, si ce qui ressemble à un pied de divan, en bas à droite, ne renvoyait plutôt à une scène d'intérieur, une lampe Noguchi jouant le rôle de la pleine lune. Ce qui frappe, c'est l'acte. L'homme lèche un téton de sa compagne et elle le regarde faire avec une esquisse de sourire qui dit tout à la fois son plaisir et son amusement. Espérons que ce tableau sera acheté par un grand musée car c'est une rareté ; il n'y a pas beaucoup d'exemples de représentation de ce geste sensuel précis dans toute l'histoire de la peinture.

Les corps sont étroitement enchevêtrés au point que poursuivre la description devient problématique. Par exemple, où passent les jambes de l'homme ? La distribution totalement arbitraire des couleurs, toutes de valeurs très proches – il faut le souligner – et leur déclinaison raffinée – notamment celle des ocres – ne facilitent pas le repérage. J'en témoigne après dispute avec mon entourage, chacun interprétant les zones de couleur à sa façon. Qu'est-ce que cette surface jaune couverte d'un motif noir ? Un pan de serviette ? Un corsage abaissé, dégrafé ? Et la large bande blanche à gauche ? Peu à peu, cette surface plate, ces corps sans relief, ces visages comme des vignettes forment une image d'une incroyable complexité. C'est alors qu'apparaissent les détails qui emportent l'émotion. Avez-vous remarqué que l'on suit le regard de la femme qui pourtant n'a pas d'yeux ? N'êtes-vous pas touché par le délicat geste de sa main manucurée sur l'épaule de son amoureux ? Et les pieds